

SAINT-MALO

La mémoire et

Bien plus qu'à ses corsaires, c'est à ses pêcheurs que Saint-Malo doit sa fortune de puissante cité maritime. A ces grands marins, pionniers de la marine à voile et oubliés du folklore malouin, nous dédions cette navigation. TEXTE ET PHOTOS VÉRONIQUE CHENEAU

Son nom est vivifiant comme une grande marée, ruisselant d'aventures de corsaires, d'explorateurs et de navigateurs fameux. Cartier, Duguay-Trouin, Charcot pour les plus anciens... Ces noms ont fait rêver des générations de petits Malouins et forger l'image d'une terre de marins. Mais des hommes manquent à l'appel, trop nombreux pour les citer... Pêcheurs de morue, terre-neuvas, ils sont des milliers, hommes et enfants, à avoir exilé la moitié de leur vie dans les brumes glacées de Terre-Neuve. C'est à eux que Saint-Malo doit sa fortune de grande cité maritime. A ces marins qui furent les pionniers des transatlantiques à la voile, mais celles-ci chancelantes et laborieuses.

Tous fils de terre-neuvas

Ils sont tous fils de terre-neuvas... A Saint-Malo et dans l'arrière-pays, dont la vallée de la Rance déversa des rivières d'hommes vers la mer dès le XVI^e siècle. Paysans pauvres, qui n'avaient d'autre solution que d'embarquer ou qui espéraient gagner mieux leur vie, ils quittaient par milliers leur foyer dès février. Enrôlés à 12 ans comme mousse. Premier voyage, dernier couché. Des régions entières étaient vidées de leurs hommes huit

mois durant, jusqu'à ce que les cales soient pleines. Pêchée au large de Terre-Neuve, la morue nourrissait le pays entier. Et bien des famines furent évitées.

Un film comme monument

Dans le superbe film qu'il leur a dédié « *parce qu'aucun monument, aucune stèle ne vient rappeler leur mémoire* », Hervé Baslé évoque ces pêcheurs qui, pendant quarante ans, n'ont pas vu un pommier fleurir. Ces enfants « prélevés » dans les orphelinats bretons pour aller travailler dans les sécheries de Saint-Pierre, bêtes de somme et de misère. Ces épouses et mères qui espéraient l'automne et le

retour des voiles sur l'horizon, tout en redoutant le pire. Dans la brume épaisse et la furie des vagues, il n'était pas rare que les doris, qui s'en allaient mouiller les lignes à plus de 2 milles de leur bateau amiral, se perdent à jamais. Et nombreux furent les naufrages qui décimèrent des villages entiers, ne laissant à terre que femmes, enfants et vieillards. Et pourtant, ces hommes aimaient leur métier, il y avait une certaine noblesse à relever ce défi contre la mort... « *Ainsi, j'ai découvert quelle avait été la vie mon grand-père en faisant ce film. Le seul d'une famille de quatre enfants à ne pas être mort noyé sur les bancs.* »

LA TOUR SOLIDOR érigée sur l'ancienne cité d'Aleth (aujourd'hui Saint-Servan) est un vestige de l'importance de la ville, alors que Saint-Malo n'était qu'un rocher. La tour abrite le musée des Cap-horniers.



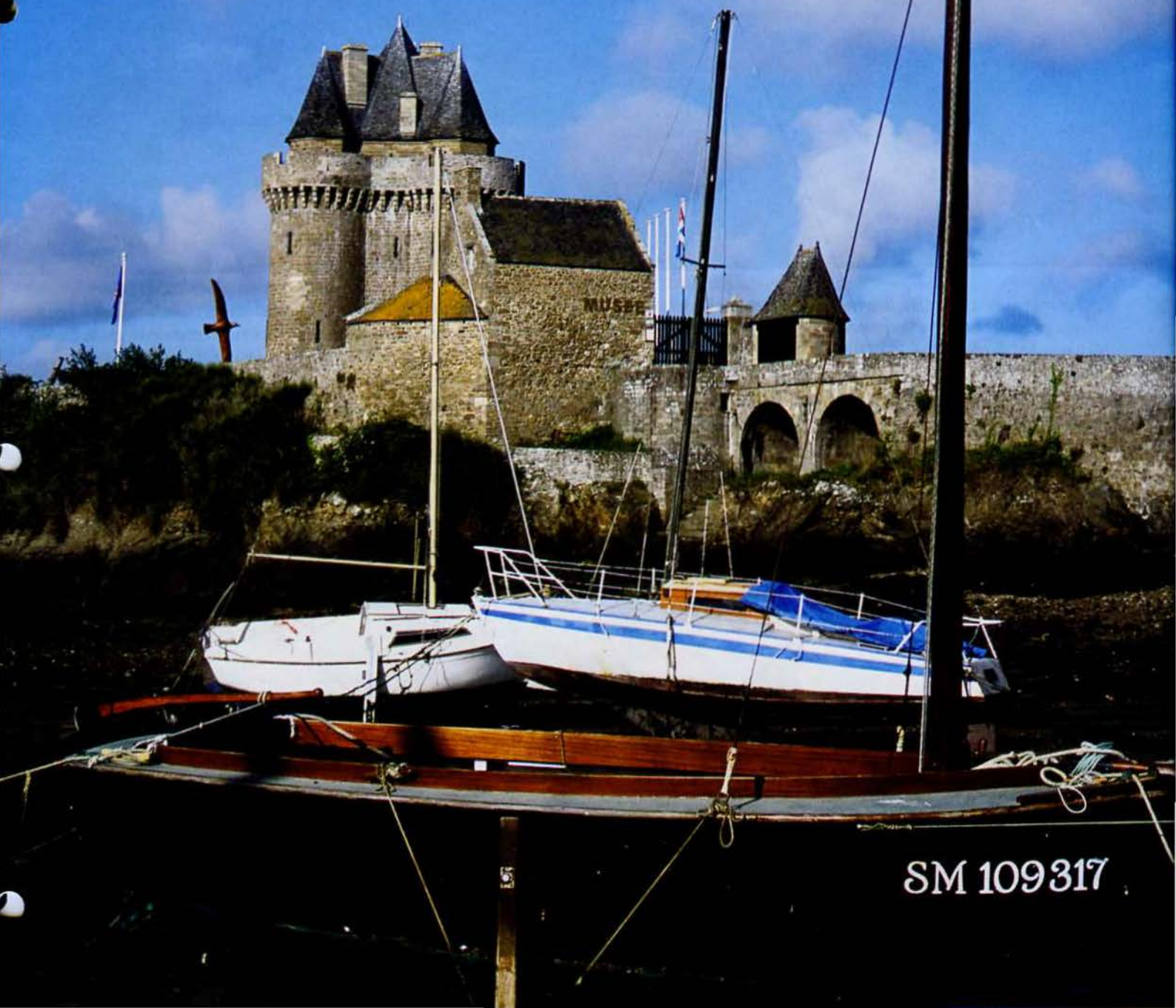
« Cher Monsieur Céline Ferrier... »

Capitaine de remorqueur à Saint-Malo, Céline Ferrier est la seule femme à avoir été officier à la grande pêche, elle n'avait pas 25 ans. Dans un livre-témoignage, elle raconte ses cinq ans sur le dernier bateau français armé pour la pêche à la morue. Tout avait commencé dix ans plus tôt. « *Cher Monsieur Céline Ferrier, nous vous informons que le départ du chalutier Grande Hermine est fixé au mardi 25 janvier à 9 heures du matin... Comptant sur votre présence...* »

La lettre arrive jusqu'au bassin Vauban. Sur son Folie douce, où elle vit depuis son retour des Antilles, Céline s'amuse du « Monsieur » et exulte. Faire campagne sur la *Grande Hermine*, c'est rentrer dans le vif du sujet. De cette histoire de Terre-Neuve qui la hante depuis qu'elle en a entendu parler. Et cette fois, pas eu besoin de convaincre: on est venu la chercher... Officier de la marine marchande à 20 ans, la jeune femme à l'allure de monitrice des Glénans – qu'elle fut – a navigué sur des pétroliers, cargos, ferries... et sur *Tara*. « *Je voulais tout découvrir du métier de marin.* » Pour vivre d'autres aventures, Céline débarque. Et rencontre l'écriture... Une aventure à part entière.

► **A lire:** *La Grande Pêche aujourd'hui*, éd. Pascal Galodé.

la mer



SM 109317



SAINT-MALO

La cité doit aussi son destin à la forte amplitude de marée, qui en fit un important port d'échouage au Moyen Âge.

« S'ils revenaient aujourd'hui, ils seraient les plus grands coureurs. Plus personne n'est capable de faire ce qu'ils faisaient. Ils avaient un vrai sens marin. » Pour Franck-Yves Escoffier, pêcheur et navigateur malouin, l'admiration est sans bornes pour ces précurseurs des courses transatlantiques. Ces équipiers à toute épreuve formés à la navigation dans les pires conditions météo, que les Anglais allaient surprendre directement sur les bancs pour vider Saint-Malo de son élite de la mer en temps de guerre. Et les expéditions de Jacques Cartier, qui recrutaient parmi les meilleurs pilotes, déclenchèrent les hostilités de la bourgeoisie malouine.

Cartier, mousse à 13 ans

Combien savent que le découvreur du Canada fut mousse lui aussi à 13 ans sur le Grand Banc ? Excellent marin, il était fin connaisseur de la région et de la route de l'Atlantique Nord, inaugurée par les Basques. C'est en suivant jusque là-bas la baleine, qui avait déserté leur golfe de Gascogne, que les hommes du Sud avaient

découvert le formidable gisement de Terre-Neuve. « Sans elle, les pêcheurs se seraient tenus à la côte, car presque tout poisson est riverain. C'est elle qui les émancipa et les mena partout. Car l'océan tout entier est son gîte. » Michelet, en évoquant dans *La Mer* ce que l'homme doit à ce grand mammifère qui, bien avant

Colomb et les chercheurs d'or, mit les hommes sur la route du monde, rend un bien bel hommage aux pêcheurs.

Pourtant, derrière ses remparts et son décor de forteresse amarrée au grand large, pointant son clocher dans un ciel « ni français, ni breton » selon sa devise, l'orgueilleuse cité joue à fond la carte



L'œuf de sirène, le livre et le marin

Il faut absolument pousser les portes de la dernière droguerie de marine, à Saint-Servan (66, rue Georges-Clemenceau). Cap-homiers et terre-neuvas s'y avitaillaient. Aujourd'hui, les marins y trouvent toujours un tas de bons vieux produits tandis que les gens du quartier et rêveurs d'ailleurs s'y approvisionnent selon leur cœur. Loïc Josse, l'heureux droguiste, reconnaît qu'il est difficile de faire un choix « entre une mâchoire de requin ramenée des mers du Sud par le marquis de Goulen, un véritable œuf de sirène, une boîte d'huile de foie de morue, ou un sondeur offert par un vieux marin ». Grimpez à l'étage, à la librairie, l'âme véritable de ce lieu travaillé par l'amour de la mer et des voyages. Passionné de livres, Loïc Josse y organise rencontres avec des auteurs, expositions, vernissages... Une passion qui l'a conduit à franchir le pas avec *Le Coffre du marin* (Gallimard), et le *Petit Abécédaire d'un droguiste de marine* (Glénat).



Corsaires, pas pirates !

Réunion des descendants de capitaines corsaires dans une malouinière des environs de Saint-Malo. Dans ses mains, Jean-François Herbert de La Portbarré, président de l'association créée dans les années 60 pour défendre l'honneur

des corsaires, tient une lettre de course signée de Louis (XIV), adressée à son ancêtre, l'autorisant à s'emparer des navires ennemis sans craindre d'être pendu haut et court, le sort réservé aux pirates capturés.

les corsaires: ses Messieurs de Saint-Malo, Surcouf en tête, dont la réplique de l'un des derniers navires, le *Renard*, promène les touristes dans la baie. Capitaines marchands au service d'une marine royale défaillante, les corsaires furent les personnages les plus puissants du royaume. Au nom du roi, ils pillèrent les navires ennemis anglais et hollandais, et bâtirent des fortunes colossales. Pour motiver son « armée privée », le roi ne prélevait que 10 % des prises effectuées sur les bateaux ennemis. Parfois rien. On comprend pourquoi on se réjouissait à Saint-Malo que Louis fût si souvent en guerre. L'armement à la course s'avérant souvent plus lucratif que le commerce des épices et des soies avec l'Orient, ou que le « bois d'ébène » dont Saint-Malo fit aussi commerce. Des négriers malouins, on retiendra Meslé de Laclos. Il y eut aussi Chateaubriand père.

Alors on s'étonne que cette ville qui aime tant la culture maritime et les bateaux à voiles – elle accueille les plus grands événements liés au monde de la mer: le festival Etonnants voyageurs, la Route du Rhum – n'ait pas conservé de vestiges de la Grande Pêche. Pas un seul des 90 trois-mâts-goélettes qui remplissaient le

bassin Duguay-Trouin jusqu'avant-guerre. Est-ce pour ne pas réveiller un passé douloureux qu'aucun musée digne de ce nom ne rappelle l'épopée à Terre-Neuve? Celle-ci dura pourtant cinq siècles, jusqu'au moratoire canadien qui, en 1993, vint en interdire toute pêche. L'affaire souleva la colère de nombreux Etats, le président Mitterrand tenta d'engager des négociations. En vain. L'activité n'avait jusqu'alors connu aucun fléchissement, avec des périodes fastes, comme dans l'entre-deux-guerres, où Saint-Malo devient le plus grand port morutier de France grâce à ses voiliers. Le dernier navire à voiles sera désarmé en 1951, et vendu à des Américains.

Bientôt un grand musée

Dans un proche avenir, un grand musée d'histoire maritime ouvrira ses portes. Et tous espèrent, avec l'association Mémoire des terre-neuvas, qu'une place sera enfin accordée au grand métier. Pour que, comme le chante Ferré, « Dans le port fanfarent les cors pour le retour des camarades/O parfum rare des salants/ Dans le poivre feu des gerçures. » (*La Mémoire et la mer*, écrit au fort du Guesclin, 7 milles à l'est de Saint-Malo). ↵



SAINT-SULIAC

Un rôle d'équipage, signé au début du XVI^e siècle, fut retrouvé dans ce village de la Rance. C'est le plus ancien document attestant la présence des Malouins à Terre-Neuve.

▶ A voir

Entre Terre et Mer, le Grand Banc, de Hervé Baslé (en DVD).

▶ A lire

La Fantastique Epopée des terre-neuvas, de Lionel Matin, président de l'association Mémoire des terre-neuvas.

Saint-Malo, de Gilles Foucqueron, éd. Palantines

Saint-Malo au temps des négriers, d'Alain Roman, éd. Karthala

Ces Messieurs de Saint-Malo, Bernard Simiot, éd. Livre de Poche.



TEMPÊTE EN STUDIO

Scènes du film *Entre terre et mer* tournées en studio (1996). Le réalisateur Hervé Baslé (à droite) s'entretient avec Bernard Fresson, sur l'un des doris reconstruits pour l'occasion par Camille Gaboriau.



L'anse de Saint-Suliac



UN DÉCOR SUBLIME ET VIVANT, TRAVAILLÉ



des Hébihens



Le fort du Petit Bé

PAR LA MARÉE **JUSQU'AU PLUS PROFOND DE LA RANCE** »



Le moulin à marée
de Pleudihen-sur-Rance

Le marémotrice sépare le plan
en deux parties bien distinctes:
mer et côté « campagne ».

Deux jours en baie

La région malouine promet de belles navigations. D'abord vers l'océan, dans le décor somptueux de sa côte ciselée et de son chapelet de pierres perçant l'aigue-marine de sa baie.

On a coutume de dire que si l'on sait naviguer ici on sait naviguer partout. Alors profitons de l'occasion pour réviser calcul de hauteur d'eau et sondeur. Même Tabarly s'est échoué ici. Plus que la météo, c'est la marée qui décide d'où et quand partir. Le principe à retenir est celui-ci : si la marée baisse le matin, choisir une destination à l'Ouest, vers les Hébihens, le fort La Latte par exemple... En revanche, si elle monte, s'orienter vers l'Est jusqu'au splendide havre de Rothéneuf (attention à la houle, qui peut rentrer). Cette anse profonde de 1 km et longue de 1,5 km, communiquant avec la mer par un goulet, assèche complètement à marée basse, découvrant un fond sableux ou une vasière. Hérons et autres huîtres en sont les hôtes familiers. Aujourd'hui, nous choisissons de faire route vers l'ouest...

Longeant la côte par le chenal côtier, une fois passée la pointe de Dinard, on découvre que les mouvements de la Manche ont ici déchiqueté le littoral en une succession de pointes et de baies profondes, alternant plateaux rocheux et langues de sable. Les stations balnéaires de cette Bretagne normande essaient leurs villas chic, de Dinard à Saint-Jacut en passant par Saint-Lunaire.

Les oiseaux de l'île Agot

Installé sur une presqu'île, avant d'atteindre l'éperon dentelé du Décollé, Saint-Lunaire abrite un de ces jolis petits mouillages à proximité des plages. Idéal pour faire un saut à terre. Quelques restaurants, des kayaks, des petits catas... et sa célèbre discothèque, la Chaumière, véritable institution de toute la région. Et peut-être l'envie

d'une petite balade le nez au vent sur le magnifique sentier des douaniers. Plus au nord, l'île Agot abrite une réserve ornithologique. On peut débarquer sur sa petite plage, mais sans aller plus loin. Le mouillage sous le vent de l'île offre un superbe point de vue sur la pointe du Perron et Saint-Briac, et sur le très sélect golf de Dinard.

Baignade au fort La Latte

En quittant Saint-Malo vers 9 heures, on peut raisonnablement atteindre le fort La Latte vers midi, au nord de la baie de la Fresnaye, toute dédiée à la mytiliculture. Mouillage au pied de la forteresse, érigée au temps des invasions normandes, baignade puis déjeuner... On peut pousser jusqu'aux falaises du cap Fréhel. Ou attendre la renverse pour reprendre la route vers les Hébihens, cette fois par le large.

La nuit dans le lagon des Hébihens

Ici, on comprend pourquoi la côte est dite d'émeraude. Plage tranquille et plan d'eau abrité, c'est l'une des plus jolies haltes de notre balade. Bien que privée, on peut s'y promener, et c'est un excellent site pour y passer la nuit au mouillage. On peut même y beacher. Au nord de l'île, la fameuse passe des Haches laisse apparaître au loin le fort La Latte !

Fruits de mer à Cézembre

Sur la route du retour, Cézembre – avec sa plage, la seule exposée au sud, et son restaurant de fruits de mer – attire de nombreux marins pour la journée. On ne peut toujours pas s'y promener en raison de la présence de mines, mais on espère que son acquisition récente par le Conservatoire du littoral permettra qu'un jour on découvre un peu plus de cette île autrefois rattachée au continent, large plateau dominant la mer au nord et la plaine au sud.

Avis aux navigateurs

Balisage et courants. Cinq chenaux balisent l'arrivée sur Saint-Malo : le principal, la Petite Porte, commandé par le phare du Grand Jardin, vers lequel convergent les quatre autres secondaires. L'intense signalisation de la baie peut carrément troubler lorsque deux systèmes se superposent. **Bon à savoir :** dans les chenaux Ouest, de la Grande Porte et la Petite Porte, le courant est orienté dans le sens de la route à suivre, alors qu'il est franchement traversier lorsque l'on arrive du nord et du nord-est. Le marnage par coefficient 95 est de 10,50 m. Les seuls ports en eau profonde de la région sont à Saint-Malo – le port des Bas-Sablons et le bassin Vauban – et Saint-Cast-Le Gualdo (10 milles à l'ouest), très récent. C'est donc le mouillage et l'échouage qui se pratiquent un peu partout.

Documents nautiques Cartes Shom 7130 (de l'île des Hébihens

à la pointe de Varde, abords de Saint-Malo), 7155 (cap Fréhel-pointe du Grouin, approches de Saint-Malo); 4233 (Rance).

► **PORT DU BASSIN VAUBAN.** Le must d'être au pied des remparts se mérite puisque l'accès y est conditionné par l'écluse. C'est ici que la prestigieuse SNSBM a son club, mais c'est depuis le port des Sablons qu'elle donne le départ de ses régates. Office de tourisme et station nautique se trouvent à proximité. Eau, électricité, laverie, WC, douches, aspiration des eaux sales. Tél. : 02 99 56 51 91.

► **PORT DES BAS-SABLONS,** au fond de l'anse, au pied de l'antique cité d'Aleth (qui abrite le camping), est accessible presque à toute heure. Le seuil est à la cote de plus de 2 mètres, la hauteur d'eau au seuil étant signalée par un panneau lumineux. 1 200 places sur 12 pontons. Eau, électricité, douches, rail de mise à l'eau, laverie automatique, système d'évacuation des eaux sales. Carburant sur le ponton ouvert 24/24 h. Tél. : 02 99 81 71 34.

► **SAINT-CAST-LE GUALDO,** 780 places. Carburant. Sanitaires, douches. Se méfier à marée basse. Tél. : 02 96 81 04 43



PLOUËR-SUR-RANCE
 Comme certain et accueil
 exceptionnel, grâce à Lilliane,
 sympathique capitaine de port.



Si vous passez par là...

- ▼ La pointe de la Passagère, pour apercevoir la maison du commandant Charcot et les oiseaux de l'île Chevreton. Cale utilisable quel que soit le niveau de l'eau.
- ▼ Port Saint-Jean, en amont des ponts Chateaubriand et Saint-Hubert. Cale et zone de mouillage sur corps-morts.
- ▼ Saint-Suliac, sublime village où fut tourné *Entre terre et mer*, le téléfilm d'Hervé Baslé. La base nautique, très active, forme des champions en Optimist, et projette de faire naviguer

les doris à voile de Camille Gaboriau. Près du mont Garrot, d'impressionnants vestiges d'un camp viking, datant des années 900 à 950, surgissent à marée basse. Une longue cale de mise à l'eau et une zone de mouillage sur corps-morts gérée par la base nautique.

- ▼ Minihic-sur-Rance: joli mouillage
- ▼ Plouër-sur-Rance: peut accueillir 240 bateaux (WC, douches, sanitaires, bac à laver). Accueil exceptionnel!
- ▼ La cale du Mordreuc, près de Pleudihen-sur-Rance, un phoque femelle y a élu domicile, rejointe depuis peu par un mâle. A voir aussi, son moulin à marée. Un quai, et une zone de mouillage sur corps-morts, qui échoue au fond.

Sauts de puce en Rance

Cette mer en pleine campagne est aussi magique que réconfortante quand au dehors l'océan s'agite dangereusement. Et fourmille d'endroits charmants où faire halte.

On l'appelle la Vallée des Singes... En référence aux capitaines qui faisaient bâtir ici leurs résidences secondaires, imposantes malouinières? Ou à ses fils de Plouër, Saint-Suliac, du Minihic et autres villages, qui, dès le début du XVI^e siècle, constituèrent l'essentiel des pêcheurs de Terre-Neuve... Aujourd'hui paradis d'une navigation de plaisance douce et bucolique, la Rance a la mémoire de ses travailleurs de la mer... De cette intense activité tournée vers la grande pêche restent les cales, classées, et

quelques chantiers. Mais les bateaux de travail s'en reviennent de plus en plus sur ses eaux avec un regain d'intérêt particulier pour le doris, cher aux terre-neuvas. Installé à Pleudihen, Camille Gaboriau, charpentier de marine, construit ces canots avec art et une réelle passion. Une mention particulière pour le très joli Minigab, qui porte une voile...

Echappée belle avec Nicolas...

Nous avons rencontré Nicolas alors qu'il allait chercher sa fille à l'atelier de construction de doris (mais cette fois des Dorimousse) qu'elle suit depuis deux ans au sein d'une association créée sous l'impulsion de Jean Legal, charpentier de marine retraité... Ils nous ont raconté un peu de sa Rance. « C'est le paradis. C'est la mer avec la campagne autour. En plus, j'ai un petit bateau, qui ne fait pas de performances sur la haute mer, et j'ai une petite famille, mes enfants... Il suffit de rentrer en Rance pour avoir toutes les conditions de sécurité, même si le barrage développe beaucoup de courant à certains moments, comme au pont Chateaubriand, où on peut avoir 6 nœuds de courant pendant deux heures. Les départs de régates là-bas sont impressionnants. Mais le plan d'eau n'est jamais monstrueusement dangereux, c'est un endroit protégé. Il n'y a

jamais de mer, un peu de houle parfois. Par contre, ça peut souffler jusqu'à 30, 40 nœuds... Les plus belles escales en Rance? Chaque lieu est bien en fonction du moment de la marée, de la configuration de la rivière, des anses, des îles, on fait des petits sauts de puces. C'est l'expédition, on sait à quelle heure on part, on ne sait pas à quelle heure on revient. On peut naviguer partout ici. Mais attention, derrière Notre-Dame de Bizeux, cette île qui est dans l'embouchure juste avant le barrage, l'endroit est super dangereux. Il est situé dans la zone de sécurité du barrage (zone interdite à la navigation en amont de l'île et des rochers des Zorieux, ndlr.). Sinon, c'est carrément magique! »

Nicolas navigue sans moteur, sans GPS, sur son Edel VI, près de deux cents jours par an, été comme hiver, en baie ou dans la Rance.

Coup de cœur

A bord de *Aroha*, catamaran de 14 m (Bahia, Fontaine-Pajot), Philippe Lemarchand, skipper professionnel, organise des croisières en Rance et dans la baie de Saint-Malo, dont des balades thématiques (autour des forts qui ceinturent la ville...). Intarissable sur l'histoire de la cité et son passé maritime, Philippe vous en contera aussi beaucoup sur la Rance, dont il est natif. Tél.: 06 61 57 33 32
 contact@saintmalo-croisiere.com